-It n'y aura pas, dites vous, d'arbitrage entre la Grande Bretagne et le Transvaal.

Les deux petites républiques de l'Afrique du Sud ont été battues, vaincues, écrasées, supprimées et militairement annexées. Blies n'existent plus. Elles n'out plus de nom. Les Boers qui combattent encore pour elles, héroiques jusqu'à la mort du dernier d'entre eux, sont tout simplement des rebelles ou des bandits, et les peuples qui s'intéresse raient à leur sort ou reconnuitraient leurs droits, Français où autres, seraient des insensés on des fous. Aucun gouvernement raisonuable ne saurait prendre cette attitude et manifester ces sentiments. Le fait est accom-

Pour que l'arbitrage soit possible, il faudrait que les deux parties y consentissent, et l'Angleterre, revenant aur ce qu'elle a fait, oubliant qu'elle a vaincu. triomphé et annexé, n'a pas besoin d'un arbitre et d'un arbitrage entre elle et ce qui n'existe plus, à propos de deux petites républiques supprimées, annexées, irrévocablement anglaises et qui devraient être fières

de ce nom. Oui, vous avez raison, non pas à cause de vos sentiments, de votre générosité et de votre esprit de justice, mais parceque les choses sont ainsi et que l'arbitrage exige le consentement des deux parties intéressées. Il ne suffi. pas que l'une d'elles veuille pour que l'autre veuille, et si les deux n'ont pas le même désir ou la même volonté, avcon tribunal arbitral n'a le droit de a'occuper de ce qui ne le regarde pas et de régler un différend qu'on ne lui qui fait le droit. coumet point.

Serait il bon et possible qu'il y de conquête, un tribunal d'arbitres avant l'initiative et l'autoet d'honneurf

un rève, dont on peut parler sans doute, mais auquel on ne croit

La paix n'est pas la loi du monde, disent ils.

Conférenciers qui vous vous as prouver qu'un lion vaut un tisembliez hier à la Haye, très so- gre !

cas, elle y était.

Si l'arbitrage vant on doit vaqu'il est ou doit être la protec- de la famille humaine.

au dessus du crime et le justifie retour. par son énormité. Car l'énormité du crime illustre souvent le oriminel et l'élève volontiers à la hautenr d'une vertu. Lisez l'his toire, et voyez ceux qu'elle glori-

Est ce que le fort n'est pas son propre arbitre, l'arbitre absolu même mieux. Le droit n'y gagne ne devons pas le croire. dans un différend avec un faible on un petit, condescendrait-il, sur la demande de ce petit ou de pitoyables, s'affirme à la honte ce faible, à subir l'assassinat d'un petit table et bien armé, les forts euxles loups, ne se mangent point entre enx, et ce fait ne se produira que lorsque les petits seront tous dévorés.

C'est donc le petit ou le faible, est-ce que Dien enverra des lé- mes font des enfants, et les engions d'anges à son secours; et fants pourraient être les vens'il combat bravement, héroïque | geurs de demain. ment, en Boer contre Angla's, en sera t-li moins vaincu, tué moyen du fort, pourvu que le but sans merci ou réduit en escla- soit atteint ? vage f

comptait pas.

MIL

Car c'est la force aujourd'lin

Ainsi, à l'heure présente de cut dans le monde, pour certains que l'on dit généreuse et chré. trouve la chose volontiers natucas prévus de guerre, de vol ou tienne, mais qui n'est guère plus relle, n'est ni humaine, ni chréchrétieune que les bourreaux tienne, ni véritable. Il ne faut païen s qui ont crucitié le Christ, pas lui retirer le nom de barbarité d'un règlement suprême et une nation forte, puissamment rie. L'on ne faisait pas autrepouvant s'opposer à la guerre ou armée, la première par le nom mentaux époques les plus somla limiter, empêcher le vol et le bre de ses navires de guerre, di bres de l'humanité, alors que le pillage, mettre fin à l'esprit de rigée par un gouvernement aus- christianisme n'avait point encoconquête qui n'est pas toujours si perfide que redoutable, grande re dit que tous les hommes dans lesquelles vous avez entendu continuer l'engraissement des anil'esprit de justice, de civilisation aussi, comme on dit, puisque la étaient fières, fils du même Dieu cette même phrase banale et insi-maux à vendre au printemps.—Surgrandeur se mesure à l'étendue et sacrés devant lui. Car le pide, avec la même absence d'effort veiller la température des étables Beaucoup pensent que cela est | du territoire, aux moyeus de conflotte, aux armées et au succes, n'est point un livre de haine, de Pourtant, vous autres, illustres pourraient lui répondre et lui vangile doit vivre.

Paix, avouez que vous avez été ou là, car elle est partout, un pe- ral et social dans la mesure du d'ausez trietes comédiens, que tit peuple paisible, tranquille, possible et du perfectionnement, vous avez fait une œuvre assez honnête et laborieux dont le ter- l'heure n'est elle pas venue de misérable et que vous ne méritez ritoire lui conviendrait pour plus jouer autre chose qu'une coméaucunement la reconnaissance du d'une raison; et elle se dit que ce die on une parodie de la paix, voire arbitrage, qui pouvait doit lui obeir, se soumettre à sa que est et doit être une vérité, ne cependant être votre plus haut volonté, livrer son territoire, ces- fant-il pas lui donner le caractère : titre, n'a été qu'une moquerie, ser d'être peuple et d'être libre, qui fera une réalité de son nom, un leurre et un mensonge. Il disparaitre comme individualité, qui ne le laissera plus à l'option ne mérite pas plus le respect comme liberté, comme lois, com ou au bon plaisir des forts et des qu'il ne mérite son nom. C'est, me mœurs, comme langue et puissants, qui l'imposers à la vodu reste, l'œuvre des forts. Est- comme histoire. Car la civilisa- lonté des ambitieux et des conce que l'Angleterre, trop secon- tion le veut ainsi, et la loi des quérants pour la protection des dée peut-être par ceux qu'elle races supérieures affirme que potits, des taibles, de tous ceux caresse et qui parlent sa laugue, cette civilisation est juste. Cette a qui appartient le droit sacré n'aurait point eu la haute main raison de race supérieure ou de de vivre et d'être libres ! n'aurait point eu la haute main raison de race supérieure ou de de vivre et d'etre flores dans cette Conférence parfaite force, qui n'est pas tonjours une cette Conférence parfaite force, qui n'est pas tonjours une force ne primerait plus le droit doit être de vous exprimer d'une rainement dérisoire comme mo- rement, est tout simplement le ou ne le créérait plus, qui pré- manière simple et coulante: les nourale et comme humanité ? En tout quia nominor les. Tigre aussi viendrait bien des guerres ou les veautés et les enjolivements du disavec la famille des bêtes sauva- arrêterait à temps, qui réglerait cours viendront peut-être, par la avec la famille des bêtes sauvages, à moins que ce ne soit le bien des différents d'une façon une personne de bon monde, sans l'accouverture : Carotte, Mache,
Les lyncheurs criblèrent son corps
une personne de bon monde, sans l'accouverture : Carotte, Mache,
Les lyncheurs criblèrent son corps
une personne de bon monde, sans d'une personne de bon monde, sans de balles et lui attachèrent l'écri-

tion des petits, des faibles, de 1 Mais c'est tout tranquillement, i du canon, qui amenerait vite un 1 A coté de ces comparaisons vulgrands et la dévorante ambition de race et de la civilisation trois des puissants. Ce ne sont pas fois glorieuse, que s'accomplit ici les forts qui en ont besoin, pou- ou la le vol d'un pays faible sur vant tout et ne craignant rien, un peuple impuissant à se défensurtout si leur conscience se met dre et qui se sent condamné saus

Que si le petit peuple, petit par la taille et le nombre, mais grand tête et résiste avec toute la bravoure de la foi et tout le sourage | quités de toute nature ? du désespoir, alors c'est bien et de sa volonté, et pourquoi donc, rien, la justice ne peut s'en applaudir, et la force, avec toute sa réalisation, ce ne sera pas à son brutalité et tous ses moyens im commencement. tiers? Comme il est fort, redou- même. Car c'est la tuerie et le peuple par un grand, d'un faible pillage. On est implacable demêmes ne diront rien, à moins vant la résistance prolongée. On création d'un tribunal de paix et toutefois qu'ils n'aient les mêmes incendie les villes et les villages. d'arbitrage dans le monde? visées, la même ambition et la On brûle les mairons et les temmême intention de crime sur la ples. On détruit tout, hommes et victime. Car les forts, ainsi que choses. Peut on faire quartier à des combattants devenus des guérillas et des rebelles ! Et si De la Vulgarité du guérillas et des rebelles? Et si sacrés, c'est qu'ils pourraient devenir des hommes. Quant aux celui qui n'a maintenant que son femmes admirables de patriotisdroit pour protection dérisoire, me, héroïnes souvent, pourquoi qui a besoin de l'arbitrage, qui seraient elles épargnées? Elles devrait être entendu quand il le sont parfois l'ame de la résistanréclame, et qui, de cette façou, ce et de la lutte. Elles encourapourrait ne pas être assassiné gent les hommes et entretiennent impitoyablement ou impunément leur foi. C'est brave une femme supprimé. Autrement, qu'est il qui aime sa famille, sa patrie et et que vaut il ! A qui voulez vous son Dieu. Il y en a de saintes qu'il ait recours f. S'il s'adresse comme Jeanne d'Arc, et qu'on à Dieu en invoquant sa justice. brûle. Pais, voyez-vous, les fem-

Au demeurant, qu'importe le

S'il ne reste plus un être vi-Il est le faible et son droit ne vant dans le pays conquis, n'y reste til point la mine d'or ?

Non, non, la civilisation qui permet cela, qui ne s'en affiige notre civilisation, civilisation pas, qui n'en gémit point, qui hristianisme a dit cela, et l'Equete et de destruction, à la vangile de justice et de charité -pent satisfaire tontes ses con guerre et de mort. Sa loi ne voitises, tous ses désirs et toutes doit elle pas devenir notre loi, ses ambitions. Rien ne peut et les hommes peuvent-ils affirl'arrêter ou la détourner de son mer un progrès sans lui, contre but. Que craint elle, surtout si lui ou en dehors de sa vérité et elle ne s'attaque pas à celles qui de ses commandements ! L'E

Mais, si l'Evangile doit vivre, si nos législations humaines doilennellement et au nom de la Mais elle voit à côté d'elle, ici vent le prendre comme type mo-

loir quelque chose, c'est parce pirate, le corsaire ou le bandit pacifique et juste, qui supprimerait la brutalité et la nécessité spirituelle.

ceux qui ne penvent point se sans hésitation de conscience, au désarmement général, dont le gaires, mais inoffensives, il v en a de défendre contre la convoitise des nom de la prétendre supériorité tribunal serait pour le moude moderne ce que le Conseil am- teurs. phictyonique fut pour la Grèce. et qui éléverait la civilisation racheur de dents; n'est-ce pas à la jusqu'à la hauteur de l'ordre, de fois lourd, inutile à la clarté du récit la paix et de la justice dans l'humanité, doit il donc rester un mensonge, ne point cesser d'être dentistes. an rêve d'abbé de Saint Pietre et par le cour et par le patriotisme, laisser derrière lui et dans les s'indigne, ne veut pas courber la siècles à venir une longue trainée de sang, de crimes et d'ini-

Nous ne le croyons pas et nous

Mais si le XXe siècle en voit la

par un fort, qui déterminera la

J. GENTIL.

Il n'est pas donné à chacun de s'exprimer avec élégance: il faut pour cela non sculement avoir fait de bonnes études, mais encore posséder un don naturel, une facilité d'élocution, une rapidité dans le choix des mots, et ces qualités précieuses sont l'apanage d'un petit

nombre. Mais sans prétendre à cette supériorité presque inaccessible, il est bon que chacun de nous s'efforce de châtier son langage et de lui donner. à tout le moins, une tournure cor

recte et française. Or, il existe, dans le vocabulaire courant, toute une série de locutions vulgaires, que l'on emploie sans compter, simplement parce qu'elles sont toutes faites et qu'on les trouve aisement dans son esprit sans aucun

expressions sont à la portée de tous. mises en usages par tous, qu'elles deviennent d'une banalité desespé-Je vise en ce moment ce travers

sot et laid qui consiste à émailler le discours de comparaisons plates, en tendues partout et qui ne signifient plus rien. Voyons, quand yous entendez: "Il était rouge comme un coq."

Ne revoyez-yous pas toute une érie de circonstances analogues

Et ceci "Il était froid comme un marbre.

Ou encore:

Méchant comme un âne rouge. "Plat comme une planche. "Pâle comme un mort.

"Elle n'est pas méchante pou deux sous. Que dites-vous encore de ces comparaisons fastidieuses à force d'être

rabattues: Noir comme la cheminée.

"Jolie comme un co-ur. "Frais comme une rose."

"Haut comme la main." De grace, débarrassez votre lan gage de ces insipides locutions, qui iui donnent immédiatement une note très vulgaire, et qui vous classe, sans retour, parmi les gens sans

éducation. Il est très difficile, c'est vrai, de trouver une comparaison nouvelle originale et de bon goût; mais qui vous force donc à émailler vos pe riodes de comparaisons?

Dites donc d'une personne qu'elle est fraiche, d'un objet qu'il est noir d'un enfant qu'il est méchant: ces mots ont un sens, ils diront par eux mêmes autant que votre désastreuse comparaison, connue de votre inter locuteur et qui lui vient à l'oreille avanti meme qu'elle soit sortie de

avoir la réputation d'une personne

blessantes pour celtains interlocu-

Ainsi: "menteur comme un arpas assuré que les personnes présen-tes pe sont dentistes ou amies de De même il faut proscrire impi-

tovablement les expressions : Rire comme un bossa."

"Etre babillard comme un avo-"A vide comme un procureur."

Et cortera. Essayez, surveillez-vous et vous rriverez à châtier étrangement votre langage, rien qu'à en retrancher ces superfluités banales.

Si vous voulez employer le bon moyen pour yous corriger efficacement, observez ceux qui vous entourent, écoutez-les parler: remarquez combien ces comparaisons fades alourdissent leurs paroles, et leur donnent une physionomie vulgaire; vous trouverez cela, si vilain chez eux, que vous vous efforcérez très vite de vous en débarrasser.

Il faut aussi surveillier vos petites manies: vous avez certainement quelques habitudes défectueuses dans le discours : une de vous par exemple emploie sans cesse un mot comme le mot drôle, pour elle tout ce qui est gal. étonnant, nouveau est "drôle." tout ce qui est pénible facheux, fatigant "n'est pas drôle." D'autres emploient à propos de

tout le mot "bonliomme." J'ai fait porter men paquet par un "bonhomme."

"L'auteur de ce tableau est un 'bonhomme'' d'avenir.' E! cetra.

Au fond, cette répétition-provient d'une paresse d'esprit, d'un manque de précision : c'est laid et pauvre. La propriété des termes c'est-àdire l'exactitude, comme aussi la sobriété des termes, voilà quelle doit être votre élégance de paroles celle-la est obligatoire : d'ailleurs elle peut s'acquérir surement par le gout, l'effort et l'attention.

LA VIE AUX CHAMPS.

Conduire les fumiers et les amendements sur les terres arables.-Labourer les terres à ensemencer au printemps.—Curer les fossés de clo-ture et d'écoulement. Préparer les Préparer les composts avec litiere, feuilles, brurères, curure de route.-Rouler les blés après la gelée.--Epierrer les tréflières et les luzernières. - Faire les drainages nouveaux, réparer les an-ciens.—Recéper et tailler les hales.— mencer les plantations dans les ter-Réparer les murs en pierres seches.

L'ains secs. Continuer les défoncements. Préparer le sol et épandre Maison détruite à la dynabattages de céréales, la distillation les engrais. - Nettoyer et chauler des fruits ou marcs, réparer les ou- les arbres et les murs d'espailer.tils. -- Assainir, arracher jones et ronces.—Ouvrir et réparer les rigo- Visiter fréquemment le fruitler. les d'irrigation. - Commencer ou

à l'engrais, entre 15 et 18 degrés. LA VIGNE.

Procéder à la taille préparative ou d'épluchage.—Commencer la vraie taille par les belles journées. Echauder contre la pyrale et badi geonner les souches contre les insec re des souches. Traitement d'hiver contre le phylloxera - Finir les submersions dans le Midi. - Aiguiser et sulfater les échalas.

L4 BASSE-COUR. -

Garantir les volailles du froid et de l'humidité, en tenant le sol de la basse-cour en état de sécheresse et donnant aux poules de l'avoine et du sarrasin. - Mettre les oeufs de poules en incubation. -- Forcer les dindes à couver. - Faire l'engrais- lynché ce matin. sement des volailles dans une pièce chaude et sèche.

. NOS LEGUMES.

che: Carottes, Chicorée frisée, Lai tues de printemps et Romaides, Me lons, Poireaux, Radis,-Plantes sur couche; Choux-fleurs tendre hatifs, Laitues de printemps et Romaines. - Forcer les Asperges vertes. -- Préparer les meules achampignous. On récolte en cave : Barbe-de-Ca- lui fut mise au cou et il dut sauter pucin, Pissenlit, Champignons. en couche: Asperges, Epinards, Lalteau d'usage: "Un avertissement tue crepe ou gotte, Radis.

Capitalistes et à Ceux qui Veulent Faire des Placements d'Argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de Ville de la Ville de la Nouvelle-Oriéans, dans l'État de la Louisiane.

Etats-Unis d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par la Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louislane, receyra jusqu'au

SAMEDI, 15 DÉCEMBRE 1900, A MIDI.

des soumissions cachetées pour l'achat des

" BONS D'AMELIORATIONS PUBLIQUES"

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille plastres chacun, datés du ler uillet 1900, avec intéret payable semi-annuellement, courant pendant cinquante ans, sujets à être rappelés après le ler juillet 1942, payables en monnaie légale des États-Unis, l'Intérêt et le principal étant garantis par des taxes spéciales imposées à cet effet. Le produit de ces bons sera consacré à la construction de systèmes publics d'eau, égouts et desséchement (sewerage and drainage) de la Ville de la Nouvelle-Oriéans. Le montant de bons devant être vendus et le taux d'intérêt qu'ils porteront dépendront des soumissions.

On ne considèrera aucune soumission offrant moins de pair et de l'interêt accru pour les bons ou qui demande un plus fort taux d'intéret que 4 pour cent ou un intérêt au-dessous de 3 pour cent. Seize millions de bons seront vendus si un intérêt de 3 pour cent est offert : quatorze millions si 3 1/2 pour cent est offert et douze millions si l'intérêt proposé est de 4 pour cent. Les acquéreurs auront à prendre les bons de temps à autre, après un avis de soixante jours et à les payer suivant la demande qu'en fera is Commission de l'Eau et des Egouts.

Vingt pour cent de chaque soumission acceptée seront livrés aussitôt que les bons seront imprimés et signés.

Une soumission pour moins de cinq bons ne sera point considérée. Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville et le Conseil de Ville se réservent le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque certifié de trois pour cent du montant des bons pour lesquels on a soumissionné. Les cheques des soumissionnaires récusés seront immédiatement rendus à qui de droit; ceux des soumissionnaires heureux seront gardés et affectés au paiement de la première livraison des bons. Toutes les soumissions devront être ratifiées par le Bureau de Liquidation et par le Conseil de Ville de la Nouvelle-Orieans.

Des détails complets relativement à tout ce qui concerne cette annonce peuvent être obtenus dans les brochures que l'on aura en s'adres-

> MM. WINSLOW, LANIER & CIE. & New York. A la BANQUE CONTINENTALE NATIONALE, à Chicago.
>
> A MM. HOPE & CIE, à Amsterdam.
>
> A MM. BROWN, SHIPLEY & CIE, à Londres.

Chambre 10, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Louisiane, E. U. d'A.

Au CONSEIL DE LIQUIDATION DE LA DETTE DE

NOS FRUITS. Si le temps est beau, tailler les Préparer et poser les treillages.

NOS FLUEBS.

Commencer les bouturages. -Planter les oignons à fleurs.—Prépaintellectuel et le même manque d'in- qui doivent être chaudes, mais aé- Planter les oignons a neurs.—Prepamatériel. – Remonter les pelouses. Renouveler les bordures.

LA CAVE.

Tenir les caves, celliers ou chais bien clos pour éviter la congétation qui commence vers 6 degrés au-dessous de 0 pour les vins. -Si des vins tes, quand il ne gele pas.—Continuer sont gelés en fût, les soutirer avant le défoncement.—Echaulage! fumu- les fontes de la glace qui s'est forsont gelés en fût, les soutirer avant mée dans le fût.

Lynchage en Georgie.

Rome, Georgie, 8 décembre-Le de propreté. - Exciter la ponte en nègre qui avait attaqué et fatalement blessé Mme Joseph White, la femme d'un fermier résidant à douze milles de Rome, a été capturé et On s'attend à la mort de Mme

White d'un moment à l'autre. C'était un negre du nom de Bud vante à un télégramme de bons Rifus. Il a éte arraché aux agents souhaits envoyé à Paul Kruger par

Continuer le labour. Mener les du comté vers minuit et conduit à la Ligue américaine du Transvaal : engrais et composts. -Semer sur cou- la résidence de Mme White, près du Village d'Esriy. La pauvre femme, à-demi incons-

ciente, a incliné la tête pour indiquer que Rufus était l'homme. Le nègre fut alors conduit à un viaduc du chemin de fer, une corde

dans le vide.

à tous les nègres." Rufus a nié sa culpabilité.

Atlanta, Georgie, 8 décembre Une dépêche epéciale de New Decatur, Alabama, dit: La résidence de A. J. Thomas

truite la nuit dernière par une explosion de dynamite. On croit que ce crime est l'œuvre

a de Cluttaville a été

de whitecape. Thomas est un homme non marié âgé d'environ quarante ans. On

prétend que sept femmes occupaient sa maison. Il lai avait été demandé plusieurs

fois de renvoyer ses locataires, et il avait reçu des avertissements d'un soi-diant comité de whitecaps. Une des femmes a été grièvement blessée par l'explosion.

Une dépêche de M. Kruger.

New York, 8 décembre-Le consul général de l'Etat libre d'Orange New York a recu la réponse aui-

"Je remercie les directeurs de la Ligue américaine du Transvaal et tous les Américains sympathiques. et j'espère que leurs bons souhaits se réaliserout".

Abita, Abita, Abita, Que de trésors de santé cette Eau

rogateur de l'aumônier, Gérard | ce n'est pas possible! s'expliqua:

-Mme Robertsau n'existe plus. Celle qui porta ce nom détesté en a eté délivrée par son mari lui mëm**e.**

-Peut être en effet murmura le vieux prêtre.

-Il y a, sur le registre des une dame de Robertsau, décédée le 27 août 1869. Celle-là est rayée de la liste des vivants. C'est une définite, que recouvre, pour sont comme une veilleuse vaciltous, la pierre tombale.... Non, lant au souille de la tempête.... je le répète, elle n'existe plus... Le prêtre, la tête dans ses

mains, réfléchissait aux paroles de Gérard. -Celle que j'aime, poursuivit celui ci, ce n'est pas Mme de Robertsau.... C'est Marie Liebenstein, la jeune fille qui m'a

été fiancée et que le sort a séparée de moi; c'est la femme qui fut victime de la lâcheté de son mari: c'est celle qu'il m'a été donné de sauver d'une mort af-

freuse -La main du Créateur appa-

rait la.... -Oui, il y a, en ce fait de mon arrivée providentielle dans le tombeau de Marie, la marque du doigt divin. Si Dieu a voulu que la demande de la blessée. ce miracle s'accomplisse, n'est-ce pas pour le bonheur de deux etres qui croient en lui et prati quent sa loi !.... Et maintenant, | fer jusqu'auprès de la conche de il laisserait ces deux créatures Neubourg. innocentes au seuil du paradis?

Gérard s'était animé en terminant cette phrase enflammée. L'abbé se taisait.

---Vous ne répondez pas f.... fit Neubourg. -Je cherche, par la méditation, à me rapprocher du Très gard, l'un des deux médecias Haut; j'invoque s-s lumières... | qui se trouvaient près du lit. décès, à la mairie de Lutterbach, Ah! mon cher enfant, ce que vous venez de me dire me décon- dire, très bas :

> pensée, ma science théologique Pais, paraissant prendre une

> certe.... En ce moment, ma

résolution soudaine: -Où est cette jeune personne? ... Je désire la voir....

-Dominus! appela le commandant. Le sous officier parut et s'approcha de Neubourg qui lui fit part du désir exprimé par l'abbé

Pascalin. L'aumônier suivit le sergent dans la salle voisine. Depuis quelques instants seu

lement, Marie se remettait de son affaissement. - Gárard !..... répétait elle flévreusement. On ne me conduit pas près de lai f....

Les médecins acquiescèrent à Dominus et le caporal roulèrent alors lentement, avec des ménagements infinis, son lit de

Suns mot dire, mais avec une Non, monsieur l'aumônier, expression de félicité indicible,

elle lui tendit sa main qu'il prit, f le cour inondé de tendresse. L'aumonier les regardait, ému

jusqu'au fond de l'ame. Ce sentiment sympathique était celui de tons les assistants. Le prêtre interrogea, d'un re-

Le docteur se pencha pour lui

-Elle est bien mal Marie fix's ses yenx sur l'abbé Pascalin. Son visage avait une expression étrange. Puis se tournant vers Gérard

-Ta vois, c'est le prêtre qui vient nous unir Donne moi ta main, mon fiancé.... Je vais être ta femme. Ta m'as attendue Tu es bon, toi.... O merci, Gérard! Sois bém, cher époux Allons nous agenouiller à

l'autel. La malheureuse divaguait. Un délice subit troublait son intelli-

gence.... Elle souriait, semblant heureuse: mais sa joie factice faisait pitié. A continuer.

Avis nux Vères — LE Sinor Calmari Southing Syrupi DK MMR Wisslow devrait tenjours être employé pour les enfants en demittion. Il soulage immédiatement le petit patient; en apaisant les douleurs de l'enfantil patient; en apaisant les douleurs de l'estant in produit un sommeil nature et réparatour, et le netit chérubin se révaille "vif comme un taon." Ce médicement est très agrésble na grât. Il celme l'enfant, amellit les gencives, arrèse les douleurs, débanace des gan, régula-risé les intestin«, et est le meilleur remêde connu peur la diarrhée, qu'elle previenne da la dentities en de toute actre cause. Vingt-einqueux la bouteille. Ne manques pue de domander "Mine Wilselow's Scothine Simur".

-: DE:-

L'Abeille de la N. O.

LA

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

' II

Swite. -Oh! oncle Graff, ce sera la

dernière fois! -C'est- que c'est toujours la dernière fois! répliquait le brave homme. Enfin!.... Elle est donc bien jolie cette petite! Raconte-

Alors Marcel, avec un dithy

ce qu'il pouvait désirer.

l'élite de ses soldats.

cole Polytechnique et le pousser | verts au général qui leur avait dans l'artillerle. Il avait préféré dit : l'Ecole Centrale et le laboratoire

et qui sont uniques." C'était un des grands argu- pas. Vous verrez! mente de l'oncle Graff, quand il

l'ame tendre du vieux célibataire ploie pas assez! C'est un gaillard ser sa mère et courir à Vanves et finissait par obtenir de lui tout | qui travaille un mois par an, et | pour rendre compte au général

une excuse. Marcel Buradier, s'il Cependant, depuis quelque venteur passaient alors des jourcommettait quelques sottises, ne temps. Marcel paraissait s'être négligeait pas pour cela son rangé, ou bien il était absorbé travail. Admirablement doné, le par des travaux qui l'intères riences. L'un communiquait ses jeune homme avait, comme en se saient plus que de coutume. Il jouant, poussé tjès loin ses étu- avait renonce à paraître au cer- dres, et l'autre expliquait ses sudes. C'était un de ces blonds ré-cle, il ne sortait presque plus le perpositions de plaques pour aristants et tenaces que les mar soir, et si ce n'était que, le di- river à des clichés parfaits. Puis ches de l'Est ont de tout temps | manche, où il allait encore aux fournis à la France pour en faire courses, on aurait pu le croire tout général, aussi chaud de cour La métier militaire n'avait pas aussi surpris l'un que l'autre, tenté Marcel Baradier. Il avait survaient cette transformation, le résisté au général de Trémont père avec intérêt, l'oncle avec pagnon d'études, lui soutirait qui désirait le faire entrer à l'E- inquiétude. Ils s'en étaient ou- des condences sur ses amours,

-Ce garçon est véritablement de chimie du général. Sous la extraordinaire. Avec lui, vous direction de l'ami de son père, aurez des à coups continuels, il avait fait des recherches mais ne vous tourmentez pas, ce intéressantes sur les colorations sera un homme supérieur. Il minérales et procuré à Baradier est doué! Il s'acharne, en ce mo la joie de dire: "Nous avons ment, à fixer un procédé de pho- henreuse, si la destinée ne les pour nos fabriques des procedes tographie en couleurs. Il a dejà avait pas mis aux prises avec de teinture trouvés par mon fils obtenu de surprenants résultats. Lichtenbach. Moïse, le chef de Laissez-le aller, ne le contrariez la maison, fils d'un ferrailleur

avait à défendre Marcel, un jour ment, et Baradier en sourdine. avec Grafi. Le père Graff, qui de crise : "To sais bien toi-même Quand à Marcel, il no s'était était brasseur, faisait des affaires que ton fils est un homme remar- même pas aperçu de l'émotion de svec Lichtenbach, "le marchand quable, et que nos tissages lui ses parents. Il avait à peu près de pesux de lapins," comme il doivent beaucoup!" Ce à quoi complètement disparu de Paris. l'appelait en riant, et lui vendait Baradier répliquait avec fureur : Depuis trois semaines il vivait tous ses verres cassés, tous ses "Oh! s'il voulait devenir sérieux! près de Troyes, à la fabrique tonneaux en mauvais état. Il le

rambe amoureux, enflammait | manquent! Mais il ne les em l'toire, ne veuant que pour embrase qu'il pouvait désirer. qui emploie les ouze autres à faire des progrès du travail. Le L'oncle Graff, cependant, avait des sottises !" nées délicieuses, à vérifier des formules, à pratiquer des expécalculs pour le dosage des pouils déjeunaient ensemble, et le à fait assagi. Baradier et Grafi, que le jeune homme, racontait ses anciennes fredaines et peut êt:e aussi les nouvelles à son comenviant la jeunesse, admirant la force et l'intelligence de ce beau garçon, aussi parfaitement.créé pour l'étude que pour le plaisir. L'existence, pour les Baradier et Graff, en dépit des quelques

orages causés par les caprices de Marcel se serait donc écoulée juif de Passy sur Moselle, avait Graff avait triomphé bruyam été en pension autrefois, à Metz, Ce ne sont pas le moyens qui lui d'Ars, enfermé dans le labora- croyait pauvre et aimait à lui